



36^e INFOLETTRE

Dans ce numéro

Mot de la présidente	1
Activités des membres	1
Après la remise des bourses	1
Nos alliances	2
Conseil québécois des AFDU : AGA	2
Nos boursières en carrière	5
Quand passion rime avec profession.....	6

Mot de la présidente

Samedi dernier, le conseil québécois des AFDU tenait son assemblée générale : voir le compte-rendu.

Les changements climatiques, occupent désormais la une dans l'actualité. Et depuis toujours, ils préoccupent les femmes. Ce sujet représente le centre d'intérêt autour duquel se sont articulées les études et la carrière de Danielle Cloutier. Elle fait l'objet de notre entrevue dans la chronique des anciennes de ce mois.

Activités des membres

Après la remise des bourses

France Rémillard

C'est fait : le 14 mars, nos 25 lauréates ont été honorées en présence de leur donatrice ou donateur, des doyens et doyennes, les ministres étant retenus ailleurs, certains ont fait parvenir leur message texte ou vidéo. Nous avons tenu notre conférence publique le 19 mars dernier : la conférencière invitée, Valérie Harvey, sociologue qui vient de terminer un postdoctorat au Japon, a livré une performance illustrée et dynamique sur *La place du père dans la famille*.

L'AFDU passe à autre chose. Elle veut accroître sa présence sur les réseaux sociaux, créer un nouveau fonds pérenne et organiser son traditionnel événement-bénéfice de l'été.

La campagne de sollicitation *Envie de redonner!* a été lancée le 19 avril. Si vous êtes une ancienne boursière, vous avez reçu l'invitation et le formulaire.

Cet été, notre journée « gastronomoculturelle » s'oriente vers l'Estrie. Nous vous reviendrons avec les détails et l'invitation bien sûr.

Le 27 avril l'AFDU Québec participait à l'assemblée générale du Conseil québécois des AFDU. Nos 6 associations se portent bien et rivalisent de moyens pour accroître leur visibilité et leurs cotisants. Votre association se démarque par son efficacité à soutenir les femmes dans leur désir de mener des études supérieures. Voir le compte-rendu qui suit.

Nos alliances

Conseil québécois des AFDU : AGA

Debbie Christiansen Stowe



Le Montreal Lakeshore University Women's Club (MLUWC) a accueilli l'assemblée générale annuelle du Conseil québécois des AFDU / Quebec Council of CFUW le samedi 27 avril à Pointe Claire. Des représentantes des quatre clubs anglophones (University Women's Club of Montreal, Sherbrooke and District University Women's Club, South Shore University Women's Club, Montreal Lakeshore University Women's Club) et des deux clubs francophones (AFDU Montérégie, AFDU Québec) étaient présentes. La matinée a été consacrée aux affaires internes. Pendant cette matinée chacune des présidentes, ou leur représentante, a présenté un résumé des activités de son association au cours de l'année écoulée. Chaque rapport abordait cinq thèmes principaux : adhésion, visibilité, défense des intérêts, bourses d'études et la durabilité.



Adhésion

Actuellement, les six clubs comptent 399 membres. Leur taille varie de 22 membres (AFDU Québec) à 175 membres (MLUWC). Bien que la plupart des associations aient attiré quelques nouveaux membres cette année, le recrutement est un défi majeur tant à l'échelle provinciale que nationale.

Visibilité

Toutes les associations font connaître leurs activités par le biais de leurs bulletins d'information, de leurs sites web et des médias sociaux. La plupart travaillent avec des organisations locales pour soutenir les membres de leur communauté en danger (refuges pour femmes, adolescents sortant d'une famille d'accueil, pauvreté, etc.).

Bourses d'études

Tous les groupes déploient des efforts considérables pour collecter des fonds destinés aux programmes de bourses d'études. Le programme de chaque association diffère. Alors que la majorité des bourses de l'AFDU Québec sont attribuées à des femmes étudiant à l'Université Laval, d'autres clubs ont choisi de financer des étudiants, hommes et femmes, à différents niveaux d'éducation, de l'école secondaire à l'université, en passant par le CEGEP et les programmes techniques.

Défense des droits

Le comité de défense des intérêts du Conseil du Québec, au sein duquel Debbie Christiansen Stowe représente l'AFDU Québec, a passé une bonne partie de l'année à rechercher les raisons pour lesquelles il y a une grave pénurie de médecins omnipraticiens au Québec. Les médecins sont soumis à des restrictions quant à l'endroit où ils peuvent exercer et doivent consacrer un pourcentage de leur temps à travailler dans un hôpital, un établissement de soins de longue durée et/ou une clinique sans rendez-vous, en plus de leur cabinet. Les médecins omnipraticiens sont également beaucoup moins bien payés que les spécialistes. En outre, environ 70 postes d'internes en médecine familiale ne sont pas comblés au Québec chaque année. En collaboration avec le Conseil des femmes de Montréal, des lettres ont été envoyées aux quatre facultés de médecine (UdeM, McGill, USherbrooke, ULaval) ainsi qu'au ministre de la Santé et aux porte-parole de l'opposition en matière de santé à l'Assemblée nationale, pour les prier d'insuffler aux étudiants en médecine la confiance et l'importance de cette spécialité vitale dans notre société.

Durabilité

Le Québec est représenté à la FCFDU par Linda Sestock, présidente du Conseil du Québec/VP Québec, et deux directrices régionales, Frances Hudon (DR-française) et Judy Hobbs (DR-anglaise). Ces trois femmes terminent leur premier mandat de deux ans. Frances et Judy ont toutes deux exprimé leur intérêt à renouveler leur mandat, Linda démissionnera du conseil provincial et présentera sa candidature pour succéder à Joy Hurst à la présidence nationale de la FCFDU pour 2024-2026. Les candidatures sont donc ouvertes pour le poste de présidente du Conseil du Québec/VP Québec. Si vous êtes intéressé(e), veuillez contacter lsestock@royalpage.ca.

Autres affaires

Les questions nouvelles abordées lors de l'AGA provinciale comprenaient une augmentation de la portion de vos frais d'inscription annuels qui servira à soutenir le Conseil québécois en 2024-2025 (augmentation de 2 \$/membre à 3 \$/membre). Nous avons également approuvé le versement de 1000 \$ à Judy Hobbs, DR-anglaise, pour l'aider à défrayer les coûts de sa participation à l'AGA de la FCFDU qui se tiendra à Edmonton en juillet. Frances Hudon, DR-française, ne pourra pas assister à la réunion et n'aura donc pas besoin d'aide financière.

Le Conseil du Québec a un nouveau site web <https://www.cfuw-fcfdu-qc.org/>. La webmestre est à la recherche de commentaires pour améliorer le site. Les commentaires constructifs peuvent être envoyés à majoremma101@gmail.com.

Deborah Dimitruk (présidente de l'UWC de Sherbrooke et du district) collabore avec les associations de l'UCF de la région d'Ottawa à un projet intitulé Pieces for Peace (Pièces pour la paix). Elle a demandé aux participants à la réunion de fournir des carrés de tissu (au moins 18 po x 18 po) contenant des images représentant la paix (signe de la paix, colombe, Lennon) ou d'autres œuvres d'art facilement transportables qui peuvent être affichées sur la Colline du Parlement à Ottawa lors de la Journée internationale de la paix, le 21 septembre 2024. Pour plus d'informations sur le projet, contactez deborah.dimitruk@gmail.com.

Conférencière



Après le lunch, les participantes à la réunion ont assisté à une présentation de Dianea Carroll Philips, membre du MLUWC, qui est l'une des principales éducatrices en STIM (sciences, technologies, ingénierie et mathématiques) de l'espace au Québec. Depuis 25 ans, grâce à son association avec le Johnson Space Center à Houston, Madame Philips agit comme ambassadrice mondiale en éducation spatiale. Elle est également présidente bénévole de l'éducation au musée de l'Aviation de Montréal.

Séances à venir

La réunion d'automne du Conseil québécois des AFDU sera organisée par le University Women's Club of Montreal (UWCM) le 26 octobre 2024 et le South Shore University Women's Club (SSUWC) sera l'hôte de l'AGA 2025 du Conseil le 26 avril 2025.

Les rapports et les procès-verbaux de l'assemblée générale annuelle de 2024 et des AGA précédentes sont archivés sur le site web du Conseil <https://www.cfuw-fcfdq-qc.org/>.

Nos boursières en carrière

Depuis la création du fonds de la fondation AFDU-Québec, en 1992, plusieurs centaines de milliers de dollars ont été octroyés à des femmes désireuses de faire des études supérieures. Qu'est-il advenu d'elles une fois leur formation complétée? Curieuses de connaître leur devenir, nous sommes allées à leur recherche. Nous en avons retrouvé quelques-unes. Nous allons à leur rencontre et sollicitons leur témoignage. Ensemble, nous tentons de refaire le parcours scolaire et professionnel qu'elles ont mené. C'est l'objet de cette chronique. Souhaitons à nos lectrices que celle-ci nourrisse leur intérêt et suscite leur engagement. Espérons aussi qu'elle inspire nos jeunes boursières encore aux études.



Quand passion rime avec profession

Danielle Cloutier n'avait pas de plan de carrière m'a-t-elle confié. Elle est devenue géomorphologue, une discipline scientifique pointue et très utile en protection des écosystèmes et des paysages. Elle est maintenant chargée d'enseignement au programme de maîtrise professionnelle en Biogéosciences de l'environnement. Suivez son parcours.

Entrevue menée par France Rémillard

Madame Cloutier, merci d'avoir répondu à l'invitation, je suis très curieuse de découvrir le travail d'une géomorphologue et de refaire avec vous le parcours qui vous a menée à cette discipline.

La géomorphologie, expliquez-nous ce que cela représente

Le champ d'études concerne les reliefs terrestres et le rôle de l'érosion dans la formation des paysages. Je suis spécialiste des milieux littoraux : j'évalue la stabilité des côtes soumises aux vagues, aux courants, aux tempêtes et aux glaces. Il s'agit d'un domaine à la confluence de plusieurs disciplines : géologie, hydrologie, pédologie et géographie et même de la biologie.

Quand l'amour dicte son choix

Comment et pourquoi choisit-on la géomorphologie ?

Essentiellement, par amour immodéré de la nature et de l'environnement. Un amour qui me vient de ces merveilleux moments passés au grand air, au chalet du lac Jally. J'ai grandi à Saint-Paul-de-Montmagny. Avec la famille, tous les étés et jusqu'aux neiges, nous habitions ce chalet. Même après les vacances, nous y demeurions. Ma mère nous amenait au chemin où l'autobus scolaire nous cueillait pour nous mener à l'école de Saint-Paul. Avec ma fratrie, nous étions six, mes cousins-cousines et les quelques voisins, nous vivions en toute liberté dans la forêt et sur le lac. Nous ne quittions cet environnement qu'épisodiquement pour aller manger et dormir. Le soir venu, nous rentrions fourbus et dévorés par les moustiques. Une enfant sauvage j'étais.



Vue du [lac Jally](#) dans la municipalité de Saint-Paul-de-Montminy, dans la MRC de Montmagny. Cette magnifique nappe d'eau douce est celle qui a fait les belles heures de l'enfance de Danielle Cloutier. Elle l'a fait rêver d'une nature luxuriante et fragile à protéger.

De la petite à la grande école

Mais vous me dites avoir eu un parcours sinueux, vous avez donc mis du temps à choisir la voie de la nature ?

Oui, à l'école je n'étais pas toujours assidue. Je portais peu d'intérêt aux matières scolaires.

Je ne rêvais que de me retrouver dehors, tant et si bien qu'après le secondaire 5, j'ai décroché, j'ai abandonné mes études pour rejoindre le monde du travail quelque temps.

Qu'est-ce qui vous a ramenée sur les bancs d'école ?

Je me suis mise à m'intéresser aux plantes comestibles et à leurs bienfaits sur la santé. Pour ça, j'ai fait grand usage des *Guides Fleurbec* de Gisèle Lamoureux. C'est cet intérêt qui m'a ramenée sur les bancs d'école. J'ai emprunté le chemin des cours aux adultes, option sciences, avant de poursuivre au CÉGEP, en sciences toujours. Puis ce fut l'université sans interruption pendant 15 ans.

Gisèle Lamoureux a été une amie personnelle. Elle aurait été ravie d'apprendre que ses publications ont fait des émules.

À l'université vous entreprenez un premier diplôme choisi par amour de la nature. Dans quelle direction avez-vous poursuivi ?



Les guides du Groupe Fleurbec fondé par la botaniste, écologiste Gisèle Lamoureux, il y en a 9 en tout, présentent les plantes sauvages de l'est de l'Amérique du Nord. Destinés à un large public, ils ont joué un rôle clé dans la découverte des Québécois de la richesse de la végétation indigène de leur territoire.

Oui, les plantes comestibles de la nature ont allumé l'étincelle qui a ensuite éclairé la voie.

J'ai d'abord complété un baccalauréat en biologie à l'université Laval. Je me voyais en recherche sur les milieux aquatiques, j'étais intéressée par la faune et la flore. Mais j'avais beau avoir couronné mon diplôme avec un certificat d'honneur et une mention au tableau d'honneur de la Faculté de sciences et de génie, dans les années 90, le marché du travail offrait peu d'opportunité pour les diplômés de ma discipline. J'ai alors entrepris une session supplémentaire en géographie physique. Je n'avais pas de plan de carrière, mais j'ai suivi l'appel de ma curiosité, celui des questions qu'il me tardait de répondre.

J'ai ensuite entamé une maîtrise en géomorphologie littorale avec mémoire. Le mien portait sur les côtes nordiques. L'évolution des côtes méridionales est connue, mais on ne savait rien sur celles du Grand Nord. Je me suis donc rendue à [Kuujuarapik](#), au sud-est de la Baie d'Hudson, situé à l'embouchure de la Grande rivière de la Baleine, à la limite nord du territoire Cri et la limite sud de celui des Inuits. Je voulais connaître l'effet du froid et des vagues sur le déplacement des sédiments qui composent les plages nordiques et comprendre les différences entre les saisons d'hiver et d'été.



Ne me dites pas que ces autochtones qui sont déjà soumis aux effets de la fonte du pergélisol causée par le réchauffement climatique voient également leur littoral leur filer sous les pieds ?

Effectivement, avec le rehaussement du niveau moyen des mers, le phénomène d'érosion est exacerbé au nord comme au sud. Cependant, dans un environnement naturel comme on en retrouve au nord, les limites côtières sont en mouvement certes, mais les côtes meubles comme les plages sableuses se régénèrent annuellement, contrairement à ce qui se passe dans le Sud (exemple : mer des Caraïbes) où les infrastructures telles que les routes et les constructions hôtelières et résidentielles « les pieds-dans-l'eau » génèrent un déficit en apport de sédiments.

Intéressant, mais il n'y a pas que dans le Sud où l'érosion des côtes se fait sentir. On a vu certains littoraux gaspésiens être emportés par une tempête. Est-ce que les recharges de plages représentent une solution ?

Oui et non. Il faut concevoir les mesures de protection de la rive en fonction des conditions du milieu (courants, vagues, etc.). En Gaspésie on a construit une route en bordure de mer. Les changements climatiques engendrent un rehaussement du niveau moyen des mers et de la fréquence des tempêtes. Diverses solutions sont possibles, mais toutes, incluant l'enrochement, ont une durée de vie limitée. Les côtes les plus sujettes à l'érosion sont bien sûr, les côtes meubles comme les plages sableuses et les marais côtiers.

Fort intéressant, mais revenons-en à votre parcours si vous le voulez bien.

Après la maîtrise en '96, j'ai entrepris un doctorat, en océanographie cette fois. J'ai donc quitté Québec pour Rimouski. Je me suis alors intéressée aux impacts des déversements d'hydrocarbures en eau froide, en lien avec le transport pétrolier sur le fleuve Saint-Laurent. Il s'agissait de mener un travail de simulation en laboratoire.

Les débouchés

Quand j'ai terminé ce doctorat en 2003, le sujet a eu l'heur d'intéresser la Garde côtière canadienne. J'ai alors été embauchée pour approfondir mes recherches et développer une méthode de mitigation des impacts en dispersant les hydrocarbures déversés en eau froide et dans la glace, sous forme d'agrégats formés avec les sédiments.

Pendant mes études doctorales j'ai aussi été amenée à travailler à l'international, notamment en Italie pour mener des recherches sur l'érosion de la lagune de Venise avec des chercheurs du Danemark, Portugal, Pays de Galles, d'Italie et du Canada dont l'Institut Océanographique de Bedford en Nouvelle-Écosse. Nous avons étudié et documenté tous les environnements naturels autour de Venise afin de proposer des mesures visant la protection des marais. Le maintien de ces milieux naturels est primordial, car il représente un habitat pour les poissons; la pêche artisanale étant encore très présente à Venise.

J'ai ensuite bifurqué vers la consultation en environnement pour la firme d'ingénierie SNC-Lavalin et ensuite, jusqu'à tout récemment je suis passée chez Cima+ où je suis demeurée pendant plus de 8 ans à titre de chargée de projet en environnement. Comme professionnelle dans ce domaine nous travaillons en collaboration avec les ingénieurs, promoteurs, ministères et entrepreneurs afin d'améliorer et modifier des projets d'infrastructure qui doivent respecter un cadre légal, lequel est imposé par différentes lois relevant de différents ministères.

[Au moment de cette entrevue, vous êtes attachée à l'université Laval. Vous enseignez et menez des recherches à l'université Laval ?](#)

En 2007, je postulais un poste en géologie alors que s'ouvrait le programme de maîtrise en [biogéosciences de l'environnement](#). Mon parcours sinueux entre les différentes disciplines de la biologie, de la géographie et de l'océanographie s'avérait parfaitement ciblé pour ce programme. J'ai été embauchée à titre de chargée d'enseignement et 17 ans plus tard j'y suis toujours. Il s'agit d'un programme bi-facultaire impliquant la Faculté de sciences et de génie et celle de foresterie, de géographie et de géomatique. J'y donne cours tout en poursuivant quelques projets de recherche sur les milieux côtiers au Nunavik.

Finances et études

[Sinieux parcours, mais très long aussi. Comment avez-vous pu financer ces années d'études ? En 1994, vous étiez lauréate de l'AFDU, vous étiez alors à la maîtrise ?](#)

Oui, j'étais à la maîtrise et ce fut ma première demande de bourse à recevoir une réponse positive. Ce n'est pas tellement le montant autant que la reconnaissance qui m'a donné de l'élan. J'ai vécu cette réponse comme un encouragement. À la maîtrise, nous passons beaucoup de temps à postuler pour des bourses et nous essayons plusieurs refus. Cette

première réponse m'a convaincue de mes capacités, moi qui faisais un retour aux études et pour qui les cursus universitaires demeuraient la chasse-gardée des grands penseurs de ce monde.

Après cette première bourse, j'en ai obtenu une plus substantielle du Fonds de recherche du Québec (FQRNT) de 40 000 \$ pour trois ans, puis une autre de la Fondation de l'UQAR : 15 000 \$ pour un an.

Mais ce n'est quand même pas faramineux. Comment avez-vous survécu tout ce temps ?

Avec 13 000 \$ par an en moyenne. Toutefois, seule avec mon chien et mon ordi dans la petite maison à Pointe-au-Père sise devant la mer, j'avais tout ce qu'il me fallait : un beau milieu et la possibilité d'apprendre. J'ai vécu des années de pur bonheur.

Vie personnelle

Belle carrière et bien remplie, mais en dehors des études et du travail, qu'est-ce qui remplit votre vie ?

Vous avez raison : études et travail furent mon lot quotidien jusqu'à maintenant. Encore tout récemment, j'occupais deux emplois : ma charge d'enseignement à l'université et mon emploi de génie-conseil chez [CIMA+](#) pour des projets en milieux aquatiques, portuaires et de dragage. J'ai eu une vie complètement organisée autour du travail. À 62 ans, j'aspire désormais à un travail qui s'organise autour de ma vie. Je vise un meilleur équilibre. Mon modèle a été celui de mon père qui a toujours travaillé 7 jours sur 7. Pour la petite histoire, je suis née alors qu'il venait d'être élu à l'Assemblée nationale sous Daniel Johnson, ce qui explique d'ailleurs mon prénom : Danielle. Il a rapidement été nommé ministre de la Santé, de la Famille, du Bien-être social, poste très exigeant qu'il a occupé pendant plusieurs années. Quand il a quitté ses fonctions, il est revenu à sa pratique comptable. Toutefois, avec un bureau à domicile et tout en demeurant engagé en politique, il maintenait son rythme à 7 jours sur 7. Le temps de sa carrière politique, nous le voyions surtout les fins de semaine. Quand il était présent, il nous enrôlait dans la cueillette des fraises des champs pendant plusieurs heures. Il adorait aller à la pêche au bord du lac. Ma mère, une force de la nature qui a vécu jusqu'à 97 ans, occupait une grande part de l'espace parental.

Ses deux fidèles compagnons Labernois qui observent patiemment les canards sur le lac Jally.



Mais au fait, votre père éduqué n'a certes pas vu d'un bon œil votre décrochage scolaire ?

Pour mes parents, cette décision fut difficile d'autant que le reste de la fratrie poursuivait des études. Mais avec du recul, je pense que ce décrochage a été salutaire en ce qu'il m'a permis de découvrir ce qui m'intéressait vraiment et m'a incitée à faire un retour aux études.

J'ai l'intuition qu'études et travail ne vous ont pas laissé le temps d'avoir des enfants : je me trompe ?

Non, pas d'enfants, mais cinq nièces auxquelles je demeure très attachée. Je suis d'ailleurs la marraine de la fille de ma sœur qui a été infirmière quelques années au Nunavik. J'ai aussi mes fidèles compagnons, deux Labernois qui m'accompagnent partout. Mon conjoint et moi avons toujours eu des chiens à la maison. Ils sont très actifs et comme ce sont de grands chiens, ils doivent faire beaucoup d'exercice au quotidien, surtout jouer et courir.

Je crois avoir suffisamment abusé de votre temps avec mes questions, j'arrive à celle qui clôt notre entrevue. Quels conseils réservez-vous à celles qui voudraient suivre vos traces ?

Pour celles qui voudraient suivre ses traces

J'en ai plusieurs;

- Croire à ses intuitions, suivre sa passion, se coller à ses décisions : c'est ce que j'ai toujours fait et je suis contente de mes choix et de mon parcours.
- Combattre ses craintes : je craignais les mathématiques. Je n'y comprenais rien. Je m'y suis mise à fond pendant mes années de rattrapage scolaire avec pour résultat que j'ai terminé avec un 100 % de réussite, résultat qui m'a donné envie de poursuivre dans cette discipline.
- Ne jamais abandonner un cursus scolaire : quand j'ai fini le bac en 90, il n'y avait pas d'emploi. J'ai poursuivi ma formation. J'encourage toujours mes étudiantes et étudiants à terminer leurs études afin de disposer de plus d'opportunités.
- En environnement, la polyvalence est un atout : soit pour accompagner des ingénieurs en infrastructure ou pour poser un diagnostic sur une problématique environnementale particulière comme la qualité de l'eau, la conservation des habitats naturels, l'aménagement et la restauration de sites, etc., cela requiert des connaissances multidisciplinaires.

Ce dernier point suscite une dernière question si vous permettez. Vous œuvrez dans un domaine qui est encore à prédominance masculine. Comment se passent vos rapports avec vos partenaires ?

Toujours très bien. Chez CIMA+ nous menions plusieurs rencontres en visioconférence et souvent j'apparaissais comme la seule femme au tableau des participants. J'étais toujours très bien accueillie. Il fut un temps où j'aurais été un peu intimidée, mais plus maintenant. Et puis les femmes sont tellement préoccupées

d'environnement que je ne doute nullement qu'avant longtemps elles domineront la discipline.

Merci c'était ma dernière question.